

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.
Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	300 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

AVIS DU TRÉSORIER

Les cotisations 1949 non réglées seront remises à l'encaissement au cours de la deuxième quinzaine du mois de mai, majorées des frais de 100 francs. Prière d'y faire bon accueil.

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 10 Mai, à 20 h. 15

N.-B. — Il sera procédé avant la séance, à la vente aux enchères de quelques lots de plusieurs milliers de petits timbres-poste provenant de la collection du Dr RIEL léguée à la Société. Entrée libre.

Admission de :

M. DE LESSE Hubert, 7, rue de l'Est, Rueil-Malmaison (S.-et-O.), parrains MM. Testout et Pouchet. — M. DARGE Roland, Ingénieur, Dolly, par Saint-Priest-en-Jarez (Loire), parrains MM. Jossierand et Denninger. — M. VOISIN Georges, Ingénieur-chimiste, 113 bis, chemin de Fontanières, La Mulatière (Rhône), parrains: MM. Rey et Fiasson. — Museo Zoologico della Università, 7, via Romana, Firenze (Italie). — *Réintégrations*: MM. GIRARD Charles, Avocat à la Cour, 43, rue Claude-Bernard, Paris 5^{me}. — BRESSAND Paul, Pharmacien, 10, rue de Clermont à Roanne (Loire).

Exposition Générale. — Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 11 Mai, à 20 h. 15

H. DE LESSE : Quelques indications sur *Melitaea britomartis* Assm. et *M. trivialis* Denis et Schiff., espèces pouvant être recherchées en France.

P. VIETTE : Note sur la position systématique de *Laelapia notata* Btlr (Lépid.).

Dr LORITZ : Nouveaux *Erebia* des Alpes-Maritimes (Lépid.).

Présentation d'insectes. — Exposition Générale. — Questions diverses.

Dans la collection de l'Instituto Español de Entomologia se trouve une curieuse forme femelle, malheureusement sans indication de localité, se rapportant à *Micropteryx imperfectella* Stgr. Nous la nommons *Agenjoi* form. nov. Les ailes antérieures sont entièrement pourpres, les bandes blanches médianes dorées, mais la tache costale est encore blanc argent.

Un Type ♀. Collection de l'Instituto Español de Entomologia.

Présenté à la Section Entomologique en sa Séance du 12 Février 1949.

UN CRITERE NOUVEAU POUR LA DEFINITION DU GENRE *COPRINUS*

par Marcel LOCQUIN.

Le genre *Coprinus* est l'un des rares genres d'agarics qui soit relativement très bien délimité par rapport aux genres voisins. Trouver des caractères nouveaux, faciliterait sans doute grandement la définition de certains genres ianthinosporés ou ochrosporés; trouver un caractère nouveau chez les coprins peut paraître superflu. Mais le hasard qui est à la base de toute découverte de ce genre ne nous a jusqu'ici pas favorisé. Le seul caractère systématique important tiré d'une nouvelle méthode d'étude des spores que nous avons trouvé, nous l'avons appliqué à l'étude des *Leucoprinus* dont la délimitation était auparavant aisée par l'utilisation du bleu de crésyle. C'est cette même méthode, appelée *acéto-acétique* que nous avons appliquée à l'étude de la spore des coprins. Alors que l'exospore des *Leucoprinus* gonfle énormément après action des deux réactifs, celle des coprins reste inchangée, mais il se produit des modifications parfois considérables dans la teinte de la spore. Je rappelle tout d'abord le principe de la méthode :

Plonger les spores dans de l'ammoniaque diluée (entre 1 et 50 %), après quelques secondes d'action, laver à l'acide acétique également dilué¹, observer dans ce dernier réactif.

L'ammoniaque ayant bien regonflé les spores, on se trouve dans d'excellentes conditions d'observation. Voyons ce qui se passe par exemple avec des spores de *Coprinus hexagonosporus* Joss. Dans l'ammoniaque la spore est très opaque, on discerne très mal les granulations internes ou les accidents superficiels de la variété *stephanosporus* si on a la chance de la rencontrer. Après lavage à l'acide acétique, la teinte s'éclaircit considérablement et la spore devient très transparente. Nous avons vérifié sur toutes les espèces de notre herbier que le même phénomène se passait, mais avec des variations d'intensité dans cet éclaircissement et, chose curieuse, après action des réactifs, la teinte des spores de toutes les espèces de coprin semble s'uniformiser. Chez les autres mélanosporés il ne se produit rien.

Nous avons tenté de pénétrer plus avant dans l'analyse chimique du phénomène, mais nous nous sommes heurtés à de très grosses difficultés.

Fait certain : la membrane sporique contient deux pigments, fait également certain : l'un des deux pigments est une mélanine, au sens large de ce terme.

1. Ou avec tout autre acide à petite molécule de la même série : formique, chloracétique, propionique, butyrique, etc.

C'est tout ce qu'on peut dire de précis, car les mélanines sont à peu près impossibles à étudier, en raison de leurs caractères d'insolubilité très prononcés. Quant au second pigment, celui qui est décoloré par le procédé acéto-acétique, il est encore plus difficile à étudier, puisque nous n'avons trouvé que ce moyen destructif pour le mettre en évidence et que cette réaction est irréversible.

Cette impasse à laquelle nous aboutissons n'enlève rien à la valeur systématique de cette réaction : si tous les coprins se décolorent partiellement ainsi, nous n'avons trouvé aucune autre espèce dans les genres voisins des mélanosporés et ianthinosporés qui consente à virer par le procédé acéto-acétique.

Après trois ans de recherches systématiques sur ce sujet, la seule espèce qui fasse exception à la règle est un *Conocybe* indéterminé dont la spore virait au jaune d'or après ce traitement.

RÉSUMÉ.

Les spores des Coprins contiennent deux pigments : l'un de nature mélanique, l'autre de nature inconnue. Ce dernier peut être décoloré par actions successives de l'ammoniaque et de l'acide acétique. C'est une réaction particulière au genre *Coprinus*.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 20 Décembre 1948.

BIOCÉNOTIQUE

par Jacques WAUTIER (*suite et fin*).

II. — LA BIOCÉNOTIQUE ET SES METHODES (1).

Les divers aspects de la biocénotique : aspect statique, aspect dynamique, aspect trophique.

Si l'on admet qu'une biocénose donnée, liée à son biotope, forme un tout, il est permis de s'en représenter l'étude comme celle de l'individu isolé.

De même que la morphologie et l'anatomie ont pour objet l'étude des formes et des structures de l'organisme, la biocénotique s'attachera d'abord à la description de la biocénose et à la compréhension de sa structure. Cette analyse pourra se faire par la méthode statistique des relevés telle que la proposent les phytosociologues et aussi par le moyen de graphiques exprimant par exemple l'abondance relative des représentants des différentes espèces (secteurs proportionnels) ou présentant une classification quantitative des organismes en fonction de leur taille (pyramides eltoniennes). Ce sera l'*aspect statique* de l'étude.

Mais les biocénoses sont soumises à des remaniements de structure continuels. Comme l'individu isolé, la biocénose se développe et évolue ; il y a lieu de l'envisager sous un *aspect dynamique*. L'étude statique, impuissante à exprimer la vie de la biocénose, a perdu beaucoup de son intérêt. Comme une image détachée d'un film, elle montre la biocénose figée dans son évolution, à un moment plus ou moins arbitrairement choisi, la structure observée n'étant valable que pour l'instant considéré. Aussi la biocénotique est-elle devenue une science avant tout dynamique. Deux ordres d'actions sont à la base de la dynamique des biocénoses, nous l'avons dit, les actions d'organismes à organismes et les actions de milieu à organismes.

La biocénose présente enfin un fonctionnement qui conduit à l'étudier au point de vue de sa physiologie. Ce dernier aspect est essentiellement d'ordre alimentaire et il est si étroitement lié à l'aspect dynamique qu'il est juste d'envisager avec LINDEMAN un aspect « *trophique-dynamique* ».

Rappelons qu'un cycle alimentaire lie en effet les uns aux autres les organismes qui habitent ensemble un biotope, un lac par exemple. Ce cycle lie aussi

1. Voir Bull. Soc. Linn. Lyon, n° 4, Avril 1949.